

Fates de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

Les débuts de Gilbert Malochet, Bourbonnais, 1896

en 1880 je commençai à passer un talent supérieure à mes collègues de mon pays je fut donc pris soldat pour 5 ans je fus versé au 59^{me} de ligne à Toulouse et j'emportai ma Bible et je suis allé trouver M^{re} Juy qui été chef de musique du 59^{me} et je lui est offert de lui montre mon petit talent il me reçoit dans son salon et il ma fait exécuter quelques morceaux il ma félicité et il ma inscri de suite pour renté à la musique il me donna une clarinette il ma composer quelques morceaux pour vielle et il ma fait jouer avec la musique du régiment plusieurs fois pour les concerts à Toulouse au grand rond sur les Stollers la Fayette et place du Capitole ou je suis été très applaudir par les Toulousains je fait plusieurs fois des duos de vielle avec le tambour de la musique qui été à cette époque mon ami Farigault chef actuellement de la musique des Equipage de la Flote à Brest je fait plusieurs fois à Toulouse des bals de noces étant soldat ainsi qu'à Pamiers Pais. en 1882 le chef me nomma soldat musicien je fesai la partie de premiere Clarinette lorsque j'ariva au régiment je ne savai pas lire ni écrire pendant ma période de service je donc appris à lire et écrire ainsi que la musique

Transcription n° 102

[Orthographe rectifiée ! – ponctuation rajoutée]

En 1880, je commençais à posséder un talent supérieur à mes collègues de mon pays, je fus donc pris soldat pour 5 ans. Je fus versé au 59^e de ligne à Toulouse et j'emportai ma vielle et je suis allé trouver Mr Juy qui était chef de musique du 59^e et je lui ai offert de lui montrer mon petit talent. Il me reçoit dans son salon et il m'a fait exécuter quelques morceaux ; il m'a félicité et il m'a inscrit de suite pour rentrer à la musique. Il me donna une clarinette. Il m'a composé quelques morceaux pour vielle et il m'a fait jouer avec la musique du régiment plusieurs fois pour les concerts à Toulouse au grand rond sur les allées Lafayette et place du Capitole, où je suis été très applaudi par les toulousains. Je fais plusieurs fois des duos de vielle avec le hautbois de la musique qui était à cette époque mon ami Farigoul chef actuellement de la musique des équipages de la flotte de Brest. J'ai fait plusieurs fois à Toulouse des bals de noces étant soldat ainsi qu'à Pamiers, Foix ; en 1882, le chef me nomma soldat musicien. Je faisais la partie de première clarinette. Lorsque j'arrivais au régiment, je ne savais pas lire ni écrire. Pendant ma période de service j'ai donc appris à lire et écrire ainsi que la musique.

Commentaire n° 102

Revoilà l'ami Gilbert Malochet (1859-1945), de la bourrée du même nom (cf. livraison 10bis). Après se récents démêlés avec un préfet et des ministres (cf. livraison 100), que nous réserve-t-il cette fois-ci ?

Vous avez sous les yeux un extrait d'une lettre autobiographique de sa plume, datée de juillet 1896. Hugues Lapaire, poète et littérateur berrichon, destinataire de ce courrier, avait alors en projet un livre sur les ménétriers du temps jadis ; cet ouvrage paraîtra en 1901 sous le titre *Vielles et Cornemuses*. Pour accumuler de la documentation, il semble qu'Hugues Lapaire ait écrit à nombre d'érudits, de musiciens, de folkloristes des alentours. Dans la même liasse où a été retrouvée cette lettre, en figurait une autre, signée d'Achille Millien.

Malheureusement pour Gilbert Malochet, Hugues Lapaire, plus friand de légendaire que d'actualité, n'a pas inclus dans son ouvrage les éléments que cette lettre nous révèle. Faute de connaître la teneur du courrier initial d'Hugues Lapaire, il semble que Gilbert Malochet ait été plus préoccupé de se raconter que de communiquer des éléments sur les ménétriers disparus, d'où le moindre intérêt pour son interlocuteur.

Avant de commenter le passage reproduit, citons les débuts de ce virtuose, toujours selon ses propres termes :

Je commence mes études en 1875 à l'âge de 16 ans, dans la petite commune de Vaux près Montluçon (Allier) dans laquelle je suis né le 19 juillet 1859. Lorsque je débute à jouer de la vielle, j'étais placé dans une ferme comme domestique ; tous les soirs après ma journée finie, je me fermais dans un local seul où je m'exerce à étudier sur ma vielle des airs champêtres que j'entendais chanter dans les champs par les bergères. Deux mois après d'étude de ma mémoire je commençais à faire des bals les dimanches et quelquefois les soirs mes camarades m'emmenaient avec eux les faire danser dans les domaines où l'on faisait des veillées dans le terme du pays. Je me contentais seulement de quelques petites pièces que mes camarades me donnaient. Il m'aurait bien fallu quelques leçons mais malheureusement je ne possédais pas de moyens pour pouvoir me faire renseigner de quelques leçons sur mon instrument. J'ai donc été obligé d'apprendre seul, malgré cela il y avait à peine deux ans que je jouais de la vielle à l'époque, je possédais déjà une grande renommée dans mon pays où l'on me demandait de tous côtés pour faire des noces et fêtes.

Après de si talentueux débuts, la suite ne pouvait être que hors du commun. Voici donc notre ménétrier partant à l'armée, sa vielle sous le bras, ne doutant de rien. Enjolive-t-il la réalité ? Nous ne saurons jamais, néanmoins son récit est plausible. Il nous conte un bel exemple d'acculturation : ce terme désigne le « processus par lequel un groupe entre en contact avec une culture différente de la sienne et l'assimile totalement ou en partie ». Ainsi en est-il des ménétriers ruraux devant côtoyer le monde orphéonique. L'armée est le lieu-clé où historiquement cette cohabitation s'est produite initialement (après tout n'étaient-ils

pas des musiciens, postulant légitimement au titre de *soldats-musiciens* ?), avant de se reproduire au pays, dans les communes où existe une société musicale.

L'aspect original de ce témoignage est que dans le cadre militaire on assiste à une valorisation de l'instrument traditionnel, simultanément à l'apprentissage de la clarinette. L'armée est alors un lieu de grande mixité culturelle, où se côtoient des conscrits issus de terroirs fort divers ; jusque-là on l'imaginait plutôt comme une entreprise d'« homogénéisation nationale » sur le plan musical. De plus, il semble que le soldat Gilbert Malochet s'insère dans des pratiques locales : on rêve d'une photographie le montrant mener une noce dans les rues toulousaines...

En tout cas, sa fierté à dire ce que l'armée lui a appris est légitime : voilà un homme qui sut profiter d'un « ascenseur culturel » lui permettant par la suite d'être un vrai professionnel de la musique, gérant des parquets, des élèves vielleux et clarinettistes, bref une vraie carrière. Il ne lui manque qu'une bonne orthographe pour être un parfait honnête homme !...

Bibliographie :

LAPAIRE Hugues, *Vielles et cornemuses*, Moulins, Crépin-Leblond, 1901, 154 p.

Actes des journées d'étude autour de Gilbert Malochet et Gaston Rivière, Musée de Montluçon (à paraître).

Presque dix ans plus tard les actes des journées d'étude tenues à Montluçon autour de Gilbert Malochet et Gaston Rivière ne sont toujours pas parus, et semblent définitivement aux oubliettes. Entretemps, le cahier de comptes de Gilbert Malochet fut sauvé de la destruction in-extremis. Le MuPop – Musée des musiques populaires e Montluçon – possède, exposés ou en réserves, une masse de document sur la carrière de Gilbert Malochet : instruments, photos, médailles... Il attend votre visite !

Mots-clés

Bourbonnais / XIXe / Musique / Vielle / Correspondance / Manuscrit